

Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
Télé. : (705) 675-4885

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

10^e année, N° 49, ©octobre 2002

Dans ce numéro :

Bidet / Camp / Crème / Créosote (n.f.) /
Garrocher, garrot / gazoline, gaz, essence /
Godasse / Silhouette / Snob / Sport



Pensée langagière : «*Assassiner judiciairement un homme, c'est un crime effroyable! Mais le plus grand des crimes, c'est de tuer la langue d'une nation avec tout ce qu'elle renferme d'espérance et de génie.*»

(Charles Nodier)



Le langagier entreprind sa dixième année!

La rédaction du **Langagier** est aussi étonnée que vous de constater que notre modeste bulletin linguistique entame sa dixième année! Publié cinq fois par année à plus de 600 exemplaires, **Le langagier** imprimé rejoint des lecteurs un peu partout en Ontario et au Québec. Maintenant disponible sur le site du Département d'études françaises et de traduction, **Le langagier** possède un lectorat virtuel qui ne peut plus se mesurer. De plus, **Le langagier** offre une chronique radiophonique tous les lundis après-midi, dans le cadre de l'émission de CBON *Au nord des sentiers battus*, animée par ce langagier qui ne s'ignore plus, Normand Renaud.

À quoi attribuer la longévité et le succès du **Langagier**? Probablement à sa formule : un bulletin alimenté essentiellement par les questions et les suggestions de ses lecteurs, livré sur le ton de l'humour, et qui contient des remarques pratiques sur des cas de langue rencontrés dans la vie quotidienne. Probablement aussi à sa démarche : tenter d'expliquer et de comprendre certains usages en retournant à la racine des mots et en suivant leur évolution à travers les siècles.

Désirez-vous aussi participer à l'animation du **Langagier**? Il suffit de nous communiquer

vos questions et vos suggestions. Tiens, envoyez-nous donc un courriel dès aujourd'hui : langagier@laurentienne.ca

BIDET

Petit quiz langagier. Dans quel lieu se trouve le héraut Geoffroy dans cet extrait d'un roman de chevalerie : «D'un œil attentif et intéressé, le chevalier Geoffroy observait sa dame sur son **bidet**.»?

Avant de conclure que **Le langagier** lit des romans pornos du Moyen-Âge, voyons le sens de **bidet**.

Rabelais (XVI^e siècle) emploie **bidet** à propos d'un âne qu'on enfourche pour les déplacements. Dès cette époque, le terme se dit d'un petit cheval de selle qu'on monte à califourchon, les jambes pendantes de chaque côté de l'animal (à la manière de Don Quichotte, quoi!). Il suffisait d'avoir un peu d'imagination (et les Français, paraît-il, en ont dans ce domaine!) pour établir le lien entre le petit cheval qu'on enfourche et l'appareil sanitaire que les femmes montent à califourchon pour leur toilette intime!

CAMP

Faut-il dire **camp** ou **chalet**? Les anglophones se posent la même question : *camp* ou *cottage*?

D'abord, notons que ce terme vient de l'italien *campo* (fin du XV^e siècle) et désignait une zone (donc une aire, et non un bâtiment) pour le rassemblement des troupes, les manœuvres, les essais, etc. C'est précisément dans ce sens qu'on nomme les installations de l'Armée canadienne à Petawawa, **Camp de Petawawa**; en effet, ce **camp** inclut les champs de tir, les aires de manœuvres, les baraquements et la piste d'atterrissage. La génération de nos parents donnait à ce terme le même sens général dans des expressions comme : «Il est monté dans les **camps** pour l'hiver». L'expression «lit de

camp» ne signifie pas un lit qu'on utilise nécessairement dans un bâtiment appelé **camp**; C'est plutôt un lit pliant, léger, utilisable dans un campement.

Au Canada, sous l'influence du sens américain du terme équivalent, **camp** se dit d'un bâtiment plus ou moins rustique, généralement installé près d'un lac, qu'on occupe temporairement pour les loisirs et les activités de plein air.

CRÈME

Vous aimez la **crème** dans votre café ou sur votre gâteau? L'aimerez-vous davantage si vous appreniez que ce terme vient directement des éleveurs de bétail gaulois, de *crama*, et qu'il n'a subi que de légères transformations pendant plus de deux mille ans d'usage? L'anglais tient son *cream* de la même souche, en passant par l'ancien français *craina* (XII^e siècle).

Si sa forme est demeurée relativement inchangée au cours des siècles, le terme a cependant acquis de nombreux sens. Au figuré, il peut désigner le meilleur d'un ensemble. Ex. : «L'Université Laurentienne ne prend que la **crème** parmi les candidats». Dans la cuisine, on fait des entremets à partir de lait et d'œufs : **crème** pâtissière, tarte à la **crème**. Les alcools se présentent souvent sous forme de **crème** : **crème** de cacao, **crème** de banane. Parmi les articles de toilette, il y a la **crème** à raser, la **crème** de beauté. Vous cirez vos souliers avec de la **crème** pour chaussures. Et sans oublier votre cravate de couleur **crème**! Bref, même Astérix n'aurait pu imaginer l'étonnante destinée du terme qu'il utilisait pour nommer son «huile de lait».

CRÉOSOTE (n.f.)

On sait que ce produit sert à préserver le bois, notamment les traverses de voie ferrée. C'est un liquide huileux obtenu par distillation de nombreuses matières organiques : bois, charbon, etc.

Il est intéressant de noter qu'il s'agit d'un produit très ancien qui servait, chez les

Grecs, à préserver les objets et les corps. *Kreas* «chair», et *sôzein* «conserver». Dans sa forme pure, la **créosote** est un liquide transparent, désinfectant, qui contient du crésol et du phénol (d'où sa propriété de conservation).

GARROCHER, GARROT

Un lecteur nous demande de commenter le terme **garrocher**, très répandu au Canada, mais qui ne figure pas dans les dictionnaires de la langue française comme le *Robert*.

Le mot a traversé l'océan dans le bagage linguistique des premiers Français originaires du Poitou et du Massif central. Il vient de la transformation du verbe **garrotter**, lui-même dérivé de **garrot** «bâton; trait d'arbalète ou de flèche qu'on projette». Le canadianisme **garrocher** a conservé l'idée de quelque chose qu'on projette en avant, comme un **garrot** (un trait de flèche). Notons, en passant, que le verbe **lancer** tient son origine de l'arme (la lance) qu'on jette devant soi. Lance = lancer; garrot = garrocher. En français moderne, **garrot** désigne l'objet servant à comprimer les vaisseaux d'un membre pour arrêter l'hémorragie. **Garrotter** est le fait de serrer ou d'attacher fortement un objet ou une personne.

Le verbe **garrocher** a acquis au Canada des sens particuliers très expressifs. Ex. : «La pièce était pleine d'objets **garrochés** par terre.» Dans sa forme pronominale, le mot signifie, entre autres, «se précipiter, se ruer». Ex. : «Après avoir lu les aubaines du feuillet publicitaire, elle s'est **garrochée** vers l'épicerie». Le terme a aussi le sens de «se dépêcher, se presser». Ex. : «Il faudra te **garrocher** si tu veux réussir tes études.» Un lutteur «se **garroche**» sur son adversaire (s'élance sur). En parlant d'une voiture puissante, on dit qu'elle «se **garroche**».

GAZOLINE, GAZ, ESSENCE

Dans la langue populaire canadienne, les termes **gazoline** et **gaz** désignent le produit utilisé dans les moteurs à combustion interne. Pourtant, ces mots signifient deux réalités complètement différentes. D'où vient cette confusion?

D'abord, si on dit **gazoline** au lieu d'**essence**, on commet un «américanisme», car nos voisins du sud, également fourchus quant à leur usage de ces termes, confondent l'un des deux produits de la première distillation du brut (la **gazoline**) et l'un des produits du procédé subséquent appelé craquage (le carburant utilisable dans les voitures, c'est-à-dire l'**essence**). **Gazoline** ne convient donc pas puisque c'est un produit si volatil qu'il explose au contact de l'air (de même que l'éther de pétrole, le deuxième produit de la première distillation du brut).

Au Canada, nous utilisons aussi **gaz** en parlant d'**essence**, probablement par imitation de l'abréviation américaine de **gasoline** (*gas*). Pourtant, **gaz** ne se dit que des corps gazeux. Le mot ne peut donc s'appliquer à un liquide comme l'**essence**.

Un observateur malin pourrait faire remarquer que le français possède des expressions comme «les **gaz** d'échappement», «appliquer, rouler pleins **gaz**». Effectivement, le produit de la combustion de l'essence dans un moteur sort du tuyau d'échappement sous forme de **gaz**. Et lorsque vous «mettez la pédale au plancher» de votre *minoune*, vous faites entrer dans le moteur une vaporisation d'essence qui a l'aspect et les propriétés d'un **gaz**. Par contre, si votre voiture fonctionne au **gaz** naturel, vous avez tout à fait raison de dire : «Je vais faire le plein de **gaz**».

GODASSE

Une langue développe son lexique à partir de nombreuses sources, y compris les noms de famille (patronymes). On sait que le mot **poubelle** tire son origine du nom du Préfet de la Seine qui imposa, en 1884, l'usage d'un récipient destiné aux ordures ménagères, au grand mécontentement des Parisiens. Pour se moquer de l'importun Préfet, les citoyens de Paris donnèrent son nom au contenant des ordures!

Godasse est la forme péjorative (terminaison en **-asse**) du nom d'un fournisseur de chaussures militaires, Alexis Godillot. La chaussure Godillot était, semble-t-il, peu populaire auprès des militaires à cause de sa tige basse et de son poids. Au Canada, le mot désigne toute chaussure un peu grossière qu'on porte pour aller au jardin ou effectuer des travaux salissants.

SILHOUETTE

Quel mot d'une étrange fabrication! Rien de la souche allemande, ni de la lignée latine et encore moins du gène britannique!

La vérité, c'est que le terme **silhouette** vient de l'expression «à la **Silhouette**», c'est-à-dire «à la manière de **Silhouette**», le nom du ministre des finances français Étienne de **Silhouette** (1709-1767) rendu impopulaire par ses mesures de contrôle des finances publiques. Au cours de manifestations dans les rues de Paris, le peuple français représentait le ministre par le contour sombre de sa personne sur fond clair, d'où l'usage du terme **silhouette** en parlant d'une forme qui dessine le contour d'une personne ou d'un objet, généralement sur fond contrastant.

SNOB

Il est intéressant de fouiller l'origine de ce terme, car il a beaucoup voyagé Outre-Manche et entre les différentes couches sociales. De plus, il a donné en français

une série de dérivés assez originaux : snober, snobinette, snobinard, snobisme.

Certains linguistes pensent que le terme anglais viendrait de l'expression latine *s(ine) nob(ilitate)*, «sans noblesse». Quoi qu'il en soit, le mot a eu, en Angleterre, le sens de «cordonnier, d'apprenti-savetier». Il était utilisé par les étudiants de Cambridge à l'endroit d'une personne qui ne faisait pas partie de l'université, une personne de classe moyenne ou de basse condition et, par extension, une personne sans goût ou sans manières qui tentait d'imiter les gens distingués.

Passé en France en 1857, **snob** s'est dit d'une personne qui cherchait à s'assimiler aux gens de la haute société en empruntant, sans discernement, leurs manières et leurs goûts. Au début du XX^e siècle, cependant, il s'est opéré une sorte de «renversement de classe», puisque le terme s'est appliqué alors aux couches sociales élevées, qualifiées de prétentieuses et de dédaigneuses par les couches inférieures. On se renvoie le mot d'une classe à l'autre, quoi!

SPORT

Rien de plus anglais que le terme **sport**, non? La vérité, c'est que l'anglais *sport* est une altération de *disport* «divertissement, amusement», lui-même emprunté à l'ancien français *desport*, ayant le même sens de divertissement.

Il faut remonter au latin pour saisir la signification première du terme **sport**. *Desport* vient de *desportare* «dévier, changer de direction, s'éloigner de son ordinaire». Par exemple, l'expression «La voiture s'est **déportée** vers la droite» traduit encore ce sens. **Déporter** une personne, c'est l'exiler, l'éloigner de son lieu habituel. Au sens figuré, le terme a acquis le sens de «se divertir, s'amuser». Se *desporter*, c'était littéralement se sortir de la routine et s'adonner à une activité libre et divertissante.

À l'origine, ces activités comportaient peu ou pas de règles, peu ou pas d'esprit de concurrence. Ce sens subsiste encore dans l'expression : «Faire une activité uniquement **pour le sport**», c'est-à-dire sans y avoir d'intérêt personnel et pour le simple plaisir. Pierre de Coubertin avait ce sens à l'esprit lorsqu'il raviva le mouvement olympique moderne, en 1896. Comme le monde a changé depuis, avec nos olympiens millionnaires!



NOUVEAUX MEMBRES DU PERSONNEL

Si vous ne figurez pas sur notre liste d'envoi, il suffit de nous le signaler (poste 4305) et Le langagier vous sera envoyé sans frais, une gracieuseté du Département d'études françaises et de traduction!